

AMIS DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE, DE LA DÉPORTATION ET DE LA LIBÉRATION — K — K — EN LOIR-ET-CHER — K — K —

Bulletin de la Mémoire 2017

N°38 – Janvier 2018



UN NOUVEAU MUSÉE RÉSOLUMENT MODERNE À L'HORIZON 2019.

A Blois, porteur des valeurs de la Résistance et de la Libération, notre musée est né en 1995. Créé et animé depuis par d'anciens résistants et déportés, soucieux de préserver les traces de leur histoire, ce haut lieu de notre mémoire départementale est aujourd'hui en passe de faire place à une muséographie résolument moderne et adaptée aux nouveaux moyens numériques.

Plus de cent mille visiteurs, de multiples expositions, d'innombrables documents et enregistrements se sont accumulés, des centaines d'objets transmis par les familles, de précieuses collections confiées dans le seul but d'éclairer et soutenir les activités du musée auprès des jeunes générations sont les richesses de ce musée. Les concepteurs initiaux avaient voulu recréer l'univers de leur résistance, faisant de la scénographie un esprit à part entière de ce qu'ils souhaitaient transmettre de leur héroïsme dans un parcours chronologique, dans des espaces souvent contraints et étroits, au mieux de reconstitutions théâtralisées avec les collections à disposition.

Un musée départemental qui aura éclairé l'histoire de ses habitants, un centre de ressource et d'interprétation porté par l'histoire de ses auteurs et de ses acteurs qui se sont unis pour témoigner de l'esprit de sacrifice de leurs camarades résistants ou anonymes. Ils se sont mobilisés pour faire vivre au présent l'hymne à la liberté, toujours animés de servir une vision d'avenir faite d'espoir et de lendemains qui chantent. Cette génération s'éteint peu à peu avec ses témoins vivants et fait obligation à notre association depuis 10 ans sous ma présidence, de porter auprès des pouvoirs publics et élus une impulsion de rénovation du musée et d'évolution de sa scénographie accessible au plus grand nombre dans l'esprit de nos pères.

Notre association a pour objet d'accompagner la sauvegarde du souvenir de ceux qui luttèrent et donnèrent leur vie pour rétablir la démocratie et les valeurs qu'elle implique ; rappeler les crimes commis par ceux qui entendaient s'affranchir du respect de ces valeurs, et honorer la mémoire de leurs victimes ; maintenir les liens qui ont uni, dans un même combat pour la défense des valeurs communes, la France et ses alliés venus l'aider à reconquérir sa liberté ; transmettre aux générations à venir l'esprit de devoir patriotique et contribuer à la formation civique des jeunes.

Ce sera fait. Un grand projet de délocalisation et de modernisation a été acté fin décembre 2017. Notre association a été consultée et entendue quant au choix de délocalisation du nouveau musée. Un Centre de mémoire départemental tant espéré, après huit ans d'approximatives décisions sans certitudes de financement.

Aujourd'hui poursuivre nos missions de passeurs de mémoire auprès du plus grand nombre devient une réalité pour que notre histoire locale y soit représentée dans le souci premier de sauvegarder l'esprit de la Résistance en Loir et Cher et de la Déportation que nous ont confié les membres fondateurs.

Des lendemains qui chantent pour les actions futures de notre association et du musée : le concours du Conseil départemental 41 a permis de favoriser l'acquisition de nouveaux locaux par la Ville de Blois sur l'ancien site de Centre expos 41 au pied du château de Blois.

Le nouveau musée départemental portera toutes nos valeurs à destination des générations qui souhaitent se mobiliser pour ne pas oublier, avec le concours de toutes les associations patriotiques et combattantes de notre département.

Au nom du Conseil d'administration de notre association et de ses 227 adhérents en 2017, je vous souhaite une excellente année et vous invite dès maintenant à nous rejoindre par votre adhésion, afin de porter les valeurs d'un plus grand nombre.

Votre Président, Franck PRETRE

1 place de la Grève - 41000 Blois | Tél. : 02 54 56 07 02

Courriel : amismuseedelaresistance@gmail.com | www.musee-resistance41.fr

UNE EXPOSITION POUR LES 100 ANS DE STEPHANE HESSEL



Du 18 janvier au 18 février 2017, la Bibliothèque universitaire de Blois a accueilli une exposition retraçant la vie et l'œuvre de Stéphane Hessel.

Stéphane Hessel aurait eu 100 ans en 2017. À cette occasion, Eugène Heim, président de l'association Blois-Weimar a souhaité rendre un vibrant hommage au grand homme. C'est ainsi qu'une exposition intitulée « La dignité de l'être humain » a été mise en place à la bibliothèque universitaire Abbé-Grégoire.

Un vibrant hommage

L'inauguration a eu lieu en présence de Christiane Hessel, la veuve du grand humaniste, de Marc Gricourt, maire de

Blois et de nombreuses personnalités blésoises et étrangères. Toute la presse était là aussi, même les caméras de France 3. Eugène Heim a accueilli les visiteurs et remercié les différents partenaires du projet : le conseil départemental, Agglopolys, la mairie de Blois, la Bibliothèque, ainsi que les associations. L'aventure de l'exposition blésoise commence en mars 2016 à Weimar, quand Eugène qui a rencontré Stéphane Hessel en 2009 et voulait le faire venir à Blois pour témoigner, découvre le travail de Wolfgang Knappe. Après l'accueil par Eugène Heim, Marc Gricourt a rappelé les liens privilégiés de la ville avec Stéphane Hessel, qui fait partie de ses « immortels qui, par leur message, restent toujours parmi nous ».

Ainsi une rue de Blois porte désormais le nom du grand humaniste et résistant, devenu diplomate.

Stéphane Hessel, mon frère

Michael Kogon, a ensuite pris la parole, pour évoquer celui qu'il considérait comme son frère. Venu spécialement de Suisse, cet autrichien né en 1928 est le fils d'Eugen Kogon, qui fut un co-détenu de Stéphane Hessel à Buchenwald et qui lui a sauvé la vie en lui donnant l'identité d'un mort. Stéphane Hessel le considérait comme un second père. Michael Kogon a retracé les événements de la vie de celui qui fut résistant, diplomate et pionnier des droits de l'homme. Celui qui aimait le genre humain, la poésie et la vie fut aussi adepte de la non-violence, défenseur de la nature et de la liberté d'expression comme de confession. C'était un « magicien du sourire ».



Wolfgang Knappe, a expliqué la genèse de l'exposition. Ayant vu le film, *Der Diplomat* il y a vingt ans, il en sort fasciné par la personnalité de Stéphane Hessel, qu'il rencontre plusieurs fois à Weimar. Il décide alors de créer cette exposition, dont c'était la 50^e présentation à Blois.

Enfin, Christiane Hessel, la veuve de Stéphane, a rappelé l'importance des engagements de son mari, pour la défense des libertés et des jeunes. La soirée lui a procuré beaucoup d'émotion avec les images du film *Der Diplomat*.

Un éternel résistant

L'exposition itinérante intitulée « La dignité de l'être humain » est donc composée de soixante tableaux, qui présentent l'héritage de Stéphane Hessel en retraçant sa vie et ses engagements. Né en 1917, celui qui a vécu l'émigration, la résistance et la déportation, est devenu diplomate et défenseur des droits de l'Homme et des libertés. Après la chute du mur de Berlin, il retournera vingt fois à Weimar, pour rencontrer les jeunes de la région et défendre les libertés fondamentales, ce qui l'amènera à publier l'essai « Indignez-vous ! ».

Emmanuelle VIORA



SE PRÉPARER AU CONCOURS DE LA RESISTANCE

En 2017, le thème du concours de la Résistance et de la Déportation était La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi. De nombreux jeunes s'y sont préparés.

Tous les ans, l'Éducation nationale, en partenariat avec les associations de mémoire, organise le Concours national de la Résistance et de la Déportation. Plusieurs épreuves, soit individuelle de type devoir sur table, soit collective sous forme de dossier, sont proposées pour les collégiens de classe de 3^e et les lycéens. Pour le Loir-et-Cher, de nombreux jeunes se sont préparés durant plusieurs mois autour du thème de « La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi ».

C'est donc dans la perspective de cette préparation que les Rendez-vous de l'Histoire et les Amis du musée de la Résistance et de la Déportation se sont associés pour proposer plusieurs rencontres aux Blésois et en particulier aux jeunes.

Déporté à Auschwitz à 14 ans



Ainsi le mardi 24 janvier, trois projections du film *Survivant matricule*

157279, étaient proposées aux scolaires et au grand public dans l'auditorium de la Bibliothèque Abbé-Grégoire de Blois. Dans la journée, environ deux cents collégiens de Bracieux et Sainte-Marie de Blois et lycéens de Dessaignes et Notre-Dame-des-Aydes ont assisté à la projection. Il s'agissait d'un film de Nicolas Ribowsky sur Jacques Zylbermine, décédé en avril 2016. Jeune adolescent juif, il a 14 ans en 1943 lorsqu'il est arrêté et déporté à Auschwitz – Monowits-Buna où il connaît le travail forcé et l'expérience de la déshumanisation. Il échappa plusieurs fois à la mort, et fut le seul rescapé de sa famille.

Les jeunes présents ont pu se rendre compte des tortures infligées à des hommes par d'autres hommes : en effet, ils ont été frappés par le récit des souvenirs du vieil homme, le tatouage à l'arrivée en camp, le manque d'hygiène et d'intimité, les évasions ratées, la difficulté à retrouver une vie normale au retour... Après la projection, ils ont pu discuter avec le réalisateur Nicolas Robowsky et Michel et Danielle Godet, membres de l'association qui a permis de produire le film.

De Mauthausen à Buchenwald

Le jeudi 26 janvier, un café-historique a été proposé à Vinomania. Là, Michel Fabregué, professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'Études politiques de Strasbourg, a expliqué comment les nazis essayaient d'enlever toute humanité dans les camps, où les prisonniers n'étaient plus que des numéros. A travers l'exemple du camp de Mauthausen, qui est situé en Autriche et qui a été actif de 1938 à 1945, il s'agissait de montrer comment la dignité des prisonniers était niée par des conditions de détentions dégradantes,

des pratiques d'extermination planifiées
et des travaux forcés.



Un reportage sur Stéphane Hessel

Le mardi 31 janvier, en lien avec l'exposition sur Stéphane Hessel, la projection d'un film sur le grand humaniste était proposée à tous. Dans ce reportage, Stéphane Hessel avec ce sourire qui n'appartenait qu'à lui, évoque ses années de jeunesse pendant la Seconde Guerre mondiale, la résistance, la déportation à Buchenwald, son rôle dans la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, son travail d'ambassadeur, ses engagements en faveur de la paix, notamment en Palestine, ses rencontres avec les jeunes... Le film fut suivi d'un débat animé par Dominique Orlowski, dont le père fut déporté à Buchenwald. Bref, un grand moment d'humanité !



Emmanuelle VIORA

LE MOT DU TRESORIER 2017

Les activités de notre association en 2017 ont entraîné une hausse significative de nos dépenses à 15 499€, en particulier du fait d'opérations spécifiques qui n'ont pas fait l'objet de financements ou de subventions complémentaires.

Les actions principales à noter sont la fin du développement du site internet (3 576€), le voyage du concours de la Résistance (3 920€), l'impression des livres : « L'homme du Lager » et « Mission accomplie en 1944 » (1 368€), la création d'une plaque commémorative pour les fondateurs du Musée (1 760€), les autres frais de gestion et de vie associative (Revue, Assemblée générale) pour 4 875€ sont d'un niveau équivalent aux années précédentes.

Les ressources propres se sont élevées à 4 664€ avec un maintien des cotisations, le différentiel entre ressources et emplois a été couvert par un appel aux fonds associatifs dont le solde ressort à fin 2017 à 47 821€ (pour 55 916€ à fin 2016).

Didier CHAUDRON

PARCOURS POUR LA PAIX ET LA LIBERTE



Parcourir une ville paisible et y découvrir ce qu'elle a vécu durant la Seconde guerre mondiale, c'est ce que proposent chaque année les services départementaux de l'Éducation nationale et le Centre de ressources pédagogiques sur le patrimoine historique de Blois, avec le concours de la Ville de Blois et du Musée de la Résistance. Le jeudi 4 mai au matin, les élèves de CE2/CM1/CM2 des écoles Croix Chevalier, Marcel Bühler, Sainte-Marie, Yvonne Mardelle et Les Girard de Vineuil se sont plongés dans la ville telle qu'elle était durant la guerre. La destruction du pont Jacques Gabriel, les bombardements qui détruisirent le centre-ville, l'incendie de la place du château, le siège de la Felkommandantur situé rue Porte-Côté, autant de sites qui leur ont été présentés, photos d'archives à l'appui et à propos desquels un questionnaire leur est proposé.

L'après-midi, place de la République, deux anciens combattants, Louis Bellanger et Jean-Paul Tourbier leur ont expliqué la signification des monuments aux morts et présenté les principales décorations militaires. Après avoir écouté les

explications de Thierry Hervé, en charge du protocole à la mairie, sur le déroulement des cérémonies, les enfants ont déposé une gerbe avec Yves Olivier, conseiller municipal délégué aux associations patriotiques et au Musée de la Résistance.



Enfin, réunis salle Malfray à la mairie, ils ont pu visionner un film tourné clandestinement à Blois durant la guerre et dialoguer avec Michel Duru, ancien résistant et l'un des membres fondateurs du Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher.

Marie-Annick Pellé

DES LAURÉATS RÉCOMPENSÉS



Comme tous les ans, les lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation ont été félicités lors de la cérémonie du 8 mai.

Depuis 1961, le concours de la Résistance et de la Déportation est le concours français qui a le plus de participants. Créé par d'anciens résistants en partenariat avec l'Éducation nationale, en alternant les thématiques « résistance » et « déportation », il s'adresse aux jeunes collégiens de classe de 3^{ème}, ainsi qu'aux lycéens, et depuis peu aux élèves de CFA.

Même si le thème, *La négation de l'homme dans les camps de concentration*, était particulièrement complexe, il n'a pas arrêté les nombreux participants. Ainsi dans le Loir-et-Cher, ils étaient cent-onze jeunes à avoir planché sur ce thème, soit individuellement, soit collectivement. Tous les ans, les devoirs sont évalués par un jury départemental, mais les meilleurs partent au niveau académique et même parfois au niveau national.

Des jeunes qui s'engagent

Les trente-trois lauréats départementaux étaient donc invités à la cérémonie de remise des prix, le lundi 8 mai, après les commémorations de la fin de la Seconde

Guerre mondiale. Pour l'occasion, ils étaient accueillis par des représentants des associations mémorielles et patriotiques, de l'Inspection académique et de la ville de Blois, qui leur ont remis livres et DVD.

Tous les animateurs de la cérémonie ont rappelé l'importance d'honorer ces adolescents, prêts à travailler en dehors des cours et qui font honneur à leurs professeurs et leurs établissements. Jean-Philippe Desmoulières, professeur d'histoire et maître de cérémonie, a souligné le fait que c'est un concours historique, mais aussi civique, pour le droit à la vie et contre l'obscurantisme et le fanatisme. Pour lui, nous avons tous une dette envers les anciens résistants à qui nous devons la liberté et la création de l'Europe. Chacun doit aussi être une sentinelle de la liberté.



Des livres, une soirée-découverte et Auschwitz

Les qualités et l'originalité des techniques et des supports utilisés ont été mentionnés lors de l'appel des lauréats à recevoir leurs prix, consistant en une plus ou moins grande pyramide de livres.

A l'issue de la remise des prix, Franck Prêtre, président des Amis du musée de la Résistance et de la Déportation, a pris la parole pour féliciter les jeunes et honorer la mémoire de deux résistants décédés à l'automne, Raymond Casas et Pierre-Alban Thomas. Il a ensuite invité les jeunes à venir découvrir le musée lors de la soirée du 19 mai. Il a aussi évoqué le voyage-mémoire à Auschwitz qui est proposé aux lauréats du 2 au 5 juillet, grâce à des fonds européens.



Comme tous les ans, Marc Gricourt a pris la parole à la fin de la cérémonie, pour rappeler le courage des résistants et le devoir de mémoire des générations futures, avant le traditionnel verre de l'amitié. En 2018, le sujet sera « S'engager pour la libération de la France ».

Emmanuelle VIORA

Liste des lauréats 2017

1^{ère} catégorie : devoir individuel classe de lycées

- 1^{er} prix : François DURAND du lycée Ronsard de Vendôme.
- 2^{ème} prix : David FORGEARD du lycée Ronsard de Vendôme.
- 3^{ème} prix : Audrey CLAUSELL du lycée Saint- Joseph de Vendôme.
- 4^{ème} prix : Julie MARIEZ du lycée Ronsard de Vendôme.
- 5^{ème} prix : Tatiana SEVANCHE du lycée Saint- Joseph de Vendôme.

2^{ème} catégorie : mémoire collectif classes de lycées

- 1^{er} prix : Julie MARIEZ, Paul DENIAU et David FORGEARD du lycée Ronsard de Vendôme.
- 2^{ème} prix : Léopoldine et Pétronille BAUMARD, Marie CHATEIGNE et Maylis CARRARD du lycée Notre- Dame des Aydes de Blois.
- 3^{ème} prix : Zakarya AIT OUAID, Clara BONMORT et Mélisande DESABRES du lycée agricole de Vendôme.
- 4^{ème} prix : Ludivine GOUBET et Zoé WETZLER du lycée agricole de Vendôme.
- 4^{ème} prix ex : Clarisse SAMSON, Léa PELTIER, Axelle PATA et Andréa RAMEL du lycée agricole de Vendôme.

3^{ème} catégorie : devoir individuel classes de troisième

- 1^{er} prix : Louise BONHOMME du collège Clément Janequin de Montoire.
- 2^{ème} prix : Melvin GENDRE du collège Marie Curie de St Laurent Nouan.
- 3^{ème} prix : Agathe SALAME du collège Clément Janequin de Montoire.
- 4^{ème} prix : Louise DURAND du collège Robert Lasneau de Vendôme.
- 4^{ème} prix ex : Emma CHAUVEAU-ROGER du collège Clément Janequin de Montoire.

4^{ème} catégorie : mémoire collectif classes de troisième

- 1^{er} prix : Shawna GAZZOLO et Emma TREYSEDE du collège Lavoisier de Oucques.
- 2^{ème} prix : Amélie DUCHESNE et Romane PERRET du collège Paul Boncour de Saint Aignan.
- 3^{ème} prix : Alan et Claire PERRICHON, et Joseph PERRET du collège Léonard de Vinci de Romorantin.
- 4^{ème} prix : Nicolas AGUILANIEDO et Jean-Sébastien VIORA du collège Sainte- Marie de Blois.

SYMPATHIQUE CÉRÉMONIE AU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE



Le vendredi 19 mai, les jeunes lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation sont devenus membres du musée.

C'est désormais une tradition : à la fin du mois de mai, les jeunes lauréats départementaux du concours national de la Résistance et de la Déportation sont invités par les Amis du musée de la Résistance et de la Déportation, afin de découvrir ou redécouvrir le musée blésois.

Le vendredi 19 mai, ils étaient nombreux réunis dans la cour du musée, car les cent-onze collégiens et lycéens participants avaient été invités, ainsi que leurs parents et leurs professeurs : ils ont été accueillis par Laurent Quilichini et Franck Prêtre,

respectivement directeur du musée et président des Amis.

Un musée créé par d'anciens résistants et déportés

En préambule, Laurent Quilichini a fait une présentation du musée, de son histoire et des personnes grâce à qui il a pu être créé. Franck Prêtre a rappelé l'importance du devoir de mémoire et du rôle que chacun doit avoir pour que ce que nos aînés ont vécu ne se renouvelle pas ; dans ce cadre, le musée doit jouer son rôle de transmission. Martine Aubry Rigny, dont le père fut un des fondateurs du musée, a rappelé l'investissement des anciens déportés et résistants pour créer et faire vivre les lieux. Nicolas Perruchot, en tant que

représentant du Conseil départemental, a évoqué le soutien que le Département assure au musée.

Cette année, grâce à Louison Delvert, directeur de Canope et aux « Voix étouffées » d'Amaury Du Clausel, qui ont permis de mobiliser des fonds européens, dix-neuf lauréats du concours vont partir en Pologne pour un voyage-mémoire à Auschwitz. Ils seront accompagnés de membres de l'association des Amis du musée : Pauline Lhuilier, stagiaire au musée, Emmanuelle Viora, secrétaire de l'association et professeur d'histoire de l'art, et Michel Duru, ancien résistant et co-fondateur du musée.



Un voyage-mémoire à Auschwitz

Afin de préparer les jeunes à ce moment émouvant, le Père Philippe Verrier, dont le père fut un résistant connu, a évoqué l'ambiance des camps, la grille en fer forgé avec l'inscription « Arbeit macht frei » (le travail rend libre), les baraquements de l'ancienne caserne polonaise, les bunkers, l'infirmerie, la potence... Il a également raconté l'histoire de Maximilien Kolbe et celle de Simone Veil, l'arrivée des convois de Juifs sur les quais de la gare de Birkenau, avec leurs valises, le rôle du médecin du camp ayant choix de vie et de mort sur les arrivants. Dominique Orłowski, dont le père fut déporté à Buchenwald, a

précisé qu'à Auschwitz, il y avait en fait trois camps : camp de concentration, camp d'extermination et camp de travail.

Les jeunes lauréats présents ont ensuite reçu leur carte de membre-junior des Amis du musée, avant une rapide intervention de Louison Delvert qui a rappelé que ce projet de voyage-mémoire en Pologne n'était possible que grâce aux fonds européens. Il a également souligné l'importance du respect de l'autre et de l'acceptation de la différence, pour pouvoir vivre ensemble. Pour prolonger cette soirée, les jeunes et leurs familles ont pu visiter le musée et échanger autour d'un sympathique buffet.

Emmanuelle VIORA

VOYAGE-MÉMOIRE À AUSCHWITZ



Du 2 au 5 juillet, dix-neuf lauréats du concours de la Résistance se sont rendus à Auschwitz pour un voyage mémorable, sur le thème du concours 2017 : la déshumanisation dans les camps.

« Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, nus et maigres tremblants, dans des wagons plombés. Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants. Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent. »
Cette chanson de Jean Ferrat illustre parfaitement la déportation dans les camps de concentration. Ils furent en effet des centaines de milliers à mourir sous les coups des nazis, mais aussi de mauvais traitements, de maladies, de malnutrition et bien sûr dans les chambres à gaz des camps d'Auschwitz et de Birkenau en Pologne entre 1940 et 1945.

Un voyage-mémoire récompense

Ils étaient dix-neuf collégiens et lycéens lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation, à vivre ce voyage-

mémoire en Pologne. Celui-ci a été possible grâce à l'engagement des Amis du Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher, des associations patriotiques et mémorielles, et des Voix Etouffées d'Amaury Du Clausell. Pour l'occasion, les jeunes étaient accompagnés de trois membres de l'association des Amis du Musée : Pauline Lhuilier, jeune enseignante, Michel Duru, ancien résistant de 91 ans, et Emmanuelle Viora, secrétaire de l'association, ainsi que de Marine Jamin représentant les Voix Etouffées.



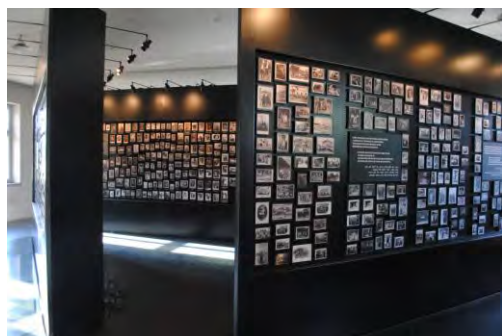
Déjà, en passant la porte du camp, le paradoxe est total : « Arbeit macht frei »,

le travail rend libre. Or, ceux qui entraient ici étaient libres de mourir, simplement parce qu'ils étaient juifs ou opposants au régime, mais pas de vivre. Pendant quatre jours, le groupe a pris conscience de la barbarie nazie, en parcourant les allées des camps et en découvrant les baraquements transformés en salles d'expositions.

Beaucoup d'émotions

Le groupe a eu la chance d'avoir un excellent guide qui a fait « revivre » l'ambiance des camps. Il a ainsi évoqué les dortoirs sur trois niveaux dans les baraquements, dont certains ont été conservés à Birkenau. À Auschwitz, les jeunes ont pénétré dans la morgue qui servait de chambre à gaz pendant quelques mois et dans le four crématoire toujours debout. Les tas de chaussures, de lunettes, de valises, de vaisselle et surtout de cheveux ont fait prendre conscience à chacun des horreurs que des hommes ont pu faire à d'autres hommes.

A Birkenau, l'étendue du camp avec ses 300 baraquements sur 275 hectares, la ligne de chemin de fer et le wagon ont remué les esprits. À l'évocation des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, morts dans ces lieux, il y a eu également beaucoup d'émotion à proximité des restes des chambres à gaz et des fours crématoires de Birkenau, que les nazis ont fait sauter avant de partir.



Le souvenir de Maximilien Kolbe

Un autre grand moment fut la visite de la prison, dans un baraquement dont la cave était aménagée de cachots sordides, certains ne permettant pas aux condamnés de s'asseoir. C'est là que le Père Maximilien Kolbe est mort. En effet, suite à l'évasion de deux prisonniers, les Allemands en ont pris dix qu'ils ont condamnés à mourir de faim et de soif. Parmi eux, il y avait un père de famille ; Maximilien a demandé à prendre sa place, ce qui fut accepté par les Nazis. Les uns après les autres, les hommes vont mourir soutenus par le prêtre qui survit pendant quinze jours sans nourriture. Le 14 août 1941, il est exécuté d'une injection de phénol et incinéré dans le four crématoire du camp le lendemain. Son sacrifice ne sera pas inutile, puisque le prisonnier sera libéré. Maximilien Kolbe sera canonisé par le pape Jean-Paul II en 1982.

Ce voyage fut un grand moment de partage pour tous, particulièrement grâce à la présence de Michel Duru, qui raconta aussi son implication dans la Résistance, son engagement dans l'armée pour la fin de la guerre, précisément dans la poche de Lorient, alors que le Loir-et-Cher était libéré, puis sa vie d'homme, la création du musée, dont il reste un des dignes représentants.



Emmanuelle VIORA

LES NOMS DES FONDATEURS INSCRITS DANS LA PIERRE



« Les paroles s'envolent, les écrits restent ». C'est pourquoi un espace des fondateurs, et une plaque avec les noms des fondateurs du musée de la Résistance ont été inaugurés.

Tous les 1^{er} septembre, la ville de Blois célèbre la libération de l'ensemble de la ville du joug nazi. Cet événement est l'occasion de mettre en avant le courage des acteurs de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi, ce vendredi 1^{er} septembre, élus, représentants de l'Etat, membres des associations patriotiques et mémorielles, délégation de l'armée, jeunes pompiers et autres blésois étaient rassemblés sur la place devant le musée de la Résistance à Blois, pour célébrer le 73^e anniversaire de la libération totale de la ville. Pour l'occasion, il s'agissait aussi de dévoiler

une nouvelle plaque dédiée aux fondateurs du musée.

Un grand témoin

Ainsi, c'est Michel Duru, ancien résistant et dernier membre vivant des fondateurs, qui a fait la première allocution. Il a rappelé les circonstances de la libération de Blois, dont la rive droite fut libérée dès le 16 août grâce à l'action des résistants locaux. Mais lors de leur fuite, les Allemands avaient fait sauter le pont Jacques Gabriel, se réfugiant sur la rive gauche. Pendant quinze jours, le quartier de Vienne subit la présence des Jeunesses hitlériennes, responsables d'une cinquantaine de morts. Il fallut donc attendre le 31 août pour que le quartier des mariniers soit finalement enfin libéré. Michel Duru a aussi évoqué la fin de l'occupation en

Loir-et-Cher, les combats en Bretagne, les engagements des uns ou des autres. Pour tous, le 8 mai 1945 était l'espérance d'une vie nouvelle qui ouvrait une ère de paix, de respect des droits de l'homme, de souveraineté de la Patrie, garante de la démocratie retrouvée. Après de nombreuses années les acteurs de cette période de guerre ont souhaité pérenniser leurs actions par l'ouverture d'un musée départemental à Blois. C'est ainsi que le musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération a vu le jour, le 8 mai 1995, date symbolique du 50^e anniversaire de l'armistice.



Poursuivre le devoir de mémoire

Après Michel Duru, c'est Franck Prêtre, président des Amis du musée de la Résistance et de la Déportation qui a pris la parole pour rappeler l'importance du devoir de mémoire et de la transmission à la jeune génération, par exemple dans le cadre du concours de la Résistance et de son voyage-récompense. Il a insisté également sur le fait que le musée a besoin d'un

« relooking » pour être un meilleur outil d'information.

Pour Marc Gricourt, la résistance peut s'exercer par la désobéissance civique, comme pendant la Seconde Guerre mondiale, avec des figures comme le colonel Henri Valin de la Vaissière. Le maire de Blois a également rendu hommage à deux anciens résistants, membres des Amis du musée, et disparus il y a moins d'un an : Raymond Casas et Pierre-Alban Thomas.

Enfin, le préfet Jean-Pierre Condemine a rappelé les événements blésois de l'été 1944, et l'importance de garder la mémoire, alors que les derniers témoins disparaissent.

C'est pour cette raison qu'une plaque avec l'inscription « Espace des fondateurs du musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération », installée sur la place, a été dévoilée. Une deuxième plaque, avec les noms des fondateurs et premiers animateurs du musée, a été financée par l'association des Amis du musée et sera prochainement fixée sur le mur du musée.

Emmanuelle VIORA



UNE FEMME JUIVE DANS LA RÉSISTANCE

Pendant la seconde Guerre mondiale, Marthe Hoffnung, jeune fille juive et blonde, va devenir agent de renseignement au service de l'armée française. Elle est venue raconter son histoire aux Blésois.



A 97 ans, Marthe Cohn, née Hoffnung, parcourt encore l'Europe pour raconter son histoire, celle d'une femme juive rentrée dans la Résistance. Elle a également écrit un livre *Derrière les lignes ennemies : Une espionne juive dans l'Allemagne nazie*, aujourd'hui épuisé, mais qui sera réédité dans quelques mois. Le 19 octobre, elle était invitée par l'association Blois-Weimar à s'adresser aux Blésois dans les locaux de l'Ecole du Paysage. La veille, elle avait déjà rencontré des élèves du lycée Dessaigne.

Une famille juive de Metz

Assistée de son mari, elle a raconté sa vie de jeune fille juive née à Metz en 1920, au sein d'une famille religieuse de huit enfants, cinq filles et trois garçons dont un mort en bas âge. En 1939, devant les menaces de guerre, toute la famille est invitée à quitter Metz pour rejoindre Poitiers où elle est accueillie comme réfugiée. Ses frères s'engagent et feront la guerre, l'aîné sera fait prisonnier, le second démobilisé. Tous deux rejoindront la zone libre en 1940.

Des actes de résistance ordinaires ?

A Poitiers, Marthe et sa sœur Stéphanie aident des gens à passer en zone libre avec l'aide d'un fermier, mais le 17 juin 1942, Stéphanie est arrêtée ; transférée dans un camp, elle refuse de s'évader pour aider les familles prisonnières. Elle sera déportée le 21 septembre 1942 et mourra à Auschwitz. Pendant ce temps, les actes de résistance se poursuivent et toute la famille doit partir en zone libre, avec des cartes d'identité falsifiées. A Poitiers, Marthe a commencé des études d'infirmière, qu'elle poursuivra à la Croix Rouge de Marseille, où elle obtiendra son diplôme en 1943, avant de partir pour Paris rejoindre sa sœur aînée Cécile, grande, blonde et élégante, jamais ennuyée par les Allemands. Etant juive, Marthe ne peut pas travailler à l'hôpital et passe par une agence qui la place dans des familles, ce qui lui permet de subsister jusqu'à la libération de Paris en août 1944.

Un engagement dans le renseignement

Pour rejoindre l'armée, elle doit refaire ses papiers et prouver qu'elle n'a pas de passé nazi. Elle demande alors à la mère de son fiancé, mort fusillé en 1943 au Mont Valérien, d'être un témoin de « moralité ». Elle peut donc enfin partir rejoindre le colonel de Lattre de Tassigny en Alsace, où elle devient assistante sociale. Comme elle est blonde et parle allemand, elle est contactée par les autorités militaires, qui l'envoient en formation à Mulhouse et Colmar, puis interroger les prisonniers allemands pour obtenir des informations. Après l'échec de son passage par l'Alsace, elle est envoyée en Suisse afin de rejoindre l'Allemagne, où après de multiples péripéties elle récupère de précieuses informations pour la fin de la guerre. Elle restera ensuite dans l'armée, et partira pour l'Indochine où elle rencontrera celui qui deviendra son mari en 1958, Lloyd Cohn, un médecin américain, avec lequel elle vit aux Etats-Unis.

Emmanuelle VIORA

LES ENFANTS ONT FLEURI LES TOMBES DES COMBATTANTS



Chaque année, les enfants des écoles de la ville sont invités à se rendre dans les cimetières pour accompagner les élus et les représentants des associations patriotiques et de mémoire. C'est l'occasion d'une leçon d'histoire donnée par Thierry Hervé en charge des cérémonies à la mairie.

Le 10 novembre, au cimetière de Vienne, après avoir honoré les tombes des tirailleurs sénégalais morts en 1940 pour la défense du pont de Blois, celles des frères Albertin fusillés par les troupes nazies, de résistants blésois dont Marcel Buhler, ancien maire et de son fils Maurice, le cortège s'est arrêté devant la tombe de Pierre Thoraval, mort à 19 ans à Plouharnel.

Membre de la Jeunesse ouvrière chrétienne, il s'engage en 1944 dans le 4^e régiment d'infanterie de l'air qui

deviendra le Corps franc de l'air Valin de la Vaissière. Combattant pour réduire la poche de Lorient, il est mortellement touché le 6 mars 1945 ainsi que son camarade Gérard Méron habitant du quartier de Vienne comme lui. Michel Duru, ancien du Corps franc qui a combattu lui aussi à Plouharnel a déposé une gerbe, accompagné de neveux et nièce de Pierre Thoraval.

L'hommage s'est poursuivi au cimetière des Grouëts puis au cimetière de ville.

Marie-Annick Pellé

« SI RAYMOND M'ETAIT CONTE »



Le 7 décembre, dans l'amphithéâtre du CFA-BTP, l'association des amis du musée de la Résistance, Déportation, Libération en Loir-et-Cher a organisé une soirée de lectures publiques de textes de Raymond Casas, disparu en novembre 2016. Connu comme un des historiens de la Résistance départementale et l'un des membres fondateurs du musée blésois, Raymond Casas a également laissé un certain nombre de textes inspirés par l'actualité locale, nationale voire mondiale. Reprenant les phrases du Chant des partisans, Franck Prêtre et Françoise Rivard Bazin, respectivement président et vice-présidente de l'association, ont salué l'engagement de Raymond Casas et de ses compagnons pour la défense de notre liberté et ont appelé les jeunes générations à maintenir les valeurs de la Résistance.

Le comédien Lionel Jamon a donné vie à ces écrits que leur auteur signe quelques fois soit « *terroriste à la retraite* », soit « *Triboulet* » du nom du bouffon du roi Louis XII puis de François 1^{er}. Ainsi, apprenons-nous que le blason blésois portant porc-épic, un loup et une fleur de lys vient du blason porté par dérision par le bouffon royal : un hérisson et une taupe léchant une carotte ! La plume du « *terroriste à la retraite* » se fait ironique et mordante à l'endroit d'un certain maire de Blois, également ministre de la Culture.

En décembre 2000, alors que les quartiers nord de la ville ont été marqués par des

violences urbaines, Raymond Casas est interpellé par ce qu'il nomme la maladie sociale dont nous sommes tous responsables. « *Savent-ils (ces jeunes, NDLR) que nos enfants, devenus des hommes et des femmes libres, ont inauguré la ZUP de Blois avec un bonheur indicible. Beaucoup y sont restés de dix à vingt ans, certains y sont toujours et voudraient y demeurer en paix* ». Et l'on vit aussi la visite homérique de la cathédrale de Blois faite par l'auteur et son épouse au moment de l'inauguration des nouveaux vitraux dont le style surprenait plus d'un Blésois.

Ces lectures ont eu lieu en présence de Gisèle Casas qui découvrait avec émotion les textes de son époux.

Marie-Annick Pellé



L'HOMME DU LAGER À LA FABRIQUE



Emma et Shawna sont deux jeunes lycéennes, toutes deux lauréates au printemps dernier du Concours de la Résistance. Alors élèves de troisième au collège de Oucques, elles ont remporté le concours au niveau départemental en avril avec remise des prix le 8 mai, et ont également été lauréates au niveau national.

Leur œuvre, qui a déjà été présentée au printemps à la Maison de la BD, puis dans d'autres lieux, a été exposée durant deux mois et demi à La Fabrique, célèbre lieu de rencontre pour les jeunes blésois. Les trente-trois planches ont ainsi été encadrées et visibles par tous jusqu'au 31 décembre.

Pour illustrer le thème de l'année, *La déshumanisation dans les camps de concentrations*, elles ont confectionné une bande dessinée particulièrement bien documentée, *L'homme du Lager*, qui raconte l'histoire d'un jeune juif déporté à Auschwitz.

La BD comme œuvre de mémoire

Dans le binôme, chacune des filles a sa spécialité : Emma voudrait se tourner vers le dessin et la BD, Shawna se sent plutôt historienne. Pour que leur bande dessinée soit accessible au plus grand nombre, elles se sont tournées vers l'association des Amis du musée de la Résistance pour faire des tirages de l'ouvrage pour le festival BD Boum. Le projet est de publier l'ouvrage à plus grande échelle pour qu'il soit distribué dans les écoles.

Pour 2018, Emma et Shawna ont un autre grand projet en préparation : raconter la vie de Michel Duru, ancien résistant et co-fondateur du Musée de la Résistance. Ce sera là encore une œuvre de mémoire utile à tous.

Emmanuelle VIORA

Entretien avec Emma Treyssède et Shawna Gazzolo réalisé par Laurent Quilichini

Pouvez-vous nous parler un peu de vous et vous présenter en quelques mots aux adhérents des Amis du Musée de la Résistance :

Emma : Bonjour, j'ai vécu à Champigny-en-Beauce avant de revenir à Blois, ma ville natale. Je suis en seconde au lycée Augustin Thierry. Je suis par ailleurs passionnée de dessin.

Shawna : Bonjour, Je suis née à Blois et vis à Saint-Léonard-en-Beauce. Je suis interne en seconde au lycée Camille Claudel, et pour ma part passionnée d'histoire.

Comment avez-vous été amenées à devenir adhérentes de l'association des amis du musée ?

E&S: Nous avons participé au concours national de la Résistance et de la Déportation pour lequel nous avons réalisé une bande dessinée, l'Homme du Lager, qui a été primée. L'association nous a alors invitées à devenir membres junior. Nous avons visité le camp d'Auschwitz, accompagnées notamment par Michel Duru, qui depuis est devenu un ami. L'association et le musée nous ont par la suite aidées à publier l'Homme du Lager qui a été au final primé au niveau national.

Pouvez-vous nous parler de la genèse de l'Homme du Lager, une bande dessinée dont la qualité a été reconnue au niveau national ?

E&S : C'est un projet qui nous a particulièrement tenu à cœur. Nous étions très sensibles au thème du CNRD de 2017, « la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi », auquel nous souhaitions apporter notre contribution personnelle.

E : Etant passionnée de dessin et d'illustration, la forme « bande dessinée » nous est alors apparue évidente.

S : Quant à moi, je me suis investie

dans la recherche historique et iconographique, bien que nous ayons travaillé le scénario ensemble.

E : Nous avons aussi choisi d'un commun accord de traiter le thème à travers la personnalité fictionnelle d'Aristide. Cela nous donnait plus de souplesse dans l'écriture du synopsis, mais également la possibilité de représenter le sort d'un déporté qui les représenterait tous, tout en restant cadrées du point de vue historique et symbolique.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

E&S : Indubitablement Maus de Art Spiegelman et « Si c'est un homme » de Primo Lévi qui, pour nous, sont deux références incontournables dès que l'on s'attache à la déportation. Nous n'avons cependant pas souhaité nous inspirer de trop de bandes dessinées sur ce thème afin de garder un regard neuf sur le sujet, sans nous laisser influencer par d'autres interprétations qui auraient pu orienter notre bande dessinée vers quelque chose de moins personnel.

D'après-vous, que doit-être le rôle d'une association comme les Amis du musée ?

E : Avant tout, transmettre la mémoire auprès des jeunes générations. Le fait que l'association nous ait aidées à éditer notre bande dessinée cadre totalement avec cette logique de transmission intergénérationnelle.

S : Je suis d'accord avec Emma ; je rajouterai simplement qu'une telle association doit aider et soutenir les actions du musée de la Résistance pour accroître son rayonnement et sa fréquentation.

Que pensez-vous pouvoir apporter à l'association et au musée ?

E&S: Nous espérons pouvoir apporter un autre point de vue, celui de deux lycéennes passionnées par les questions relatives à l'histoire et à la mémoire.

Un grand merci à toutes les deux.

L'AVANT ET L'APRES DU 22 NOVEMBRE 1944



Dans les heures les plus sombres de la Deuxième Guerre mondiale, après que les pays de l'Europe aient été envahis par l'Allemagne et avant que celle-ci n'envahisse l'URSS, la Grande-Bretagne est seule face au combat. Winston Churchill a même reconnu que si toute idée d'invasion du continent ne pouvait être envisagée avant longtemps, il était essentiel d'entretenir la flamme de la Résistance naissante dans les pays occupés. Surtout, et pour ceci, il fallait former les résistants, leur fournir du matériel et coordonner leurs actions. Là où ce serait possible, les résistants devaient jeter la perturbation chez l'ennemi par des actes de sabotages et prendre éventuellement les armes de concert avec les armées alliées pour libérer l'Europe.

De son côté, le général de Gaulle n'avait-il pas dit dans son discours du 22 juin 1940 : « L'honneur, le bon sens, l'intérêt de la patrie commandent à tous les Français de continuer le combat là où ils pourront et comme ils le pourront ».

Pour le Loir-et-Cher, on ne peut pas parler avant 1942 d'organisation de la Résistance, quoique certaines initiatives permettent d'aider les proscrits à traverser la ligne de démarcation vers la zone dite libre, ou de ramasser les armes abandonnées par les soldats de l'armée française en déroute en juin 1940, pour les stocker en prévision d'une future insurrection.

En 1942, la section française du S.O.E. anglais de Maurice Buckmaster missionne René Culioli, dit « Adolphe », et son bras droit, Yvonne Rudelat, dite « Jacqueline », pour organiser la Résistance dans un triangle Tours-Orléans-Vierzon. Ce sous-réseau « Adolphe » rattaché au réseau « Prosper » nom de code de Francis Suttill, constitue durant l'été des groupes et sections de parachutages.

Fin avril 1943, le premier parachutage régional a lieu à Neuvy.

Au printemps 1943, la Résistance s'intensifie avec la naissance des maquis, en dépit de la répression.

En février 1944, le colonel Henri de la Vaissière est nommé responsable de la Résistance armée en Loir-et-Cher.

À ce moment-là, les groupements militaires de la Résistance intérieure reçoivent le nom de Forces Françaises de l'Intérieur, le cloisonnement étant la condition nécessaire à leur sécurité.

Dès lors, les actions contre les Allemands se multiplient.

Puis, le débarquement du 6 juin donne une impulsion particulière à la Résistance.

Après qu'une poignée de résistants, sous les ordres de Roger Gaudineau, ait réussi par ruse et clandestinement, l'incroyable action de s'introduire dans la prison, dans la nuit du 9 au 10 août 1944, pour libérer cent quatre-vingt-trois prisonniers, les résistants attendent avec impatience l'aide des Américains pour les aider à libérer Blois et le département de Loir-et-Cher. Mais ceux-ci ayant comme objectif prioritaire de libérer Orléans, il faudra donc que la Résistance libère Blois par ses propres moyens.

Les groupes de Résistance ceinturent Blois, pénètrent dans la ville et convergent vers le pont qu'ils atteindront le 16 août en fin d'après-midi. Blois rive droite est donc libérée et ils feront le coup de feu avec les derniers Allemands retranchés sur la rive gauche jusqu'au 1^{er} septembre.

Les résistants peuvent alors traverser la Loire et nettoyer tout le sud du département qui se trouve donc totalement libéré.

Le 10 septembre, l'Assemblée nationale constituante publie un décret qui précise que la nouvelle armée française sera constituée par les militaires F.F.I. ayant souscrit un engagement pour la durée de la guerre, c'est-à-dire jusqu'à la fin des hostilités. Répondant à un édit du général de Gaulle en date du 19 septembre 1944, mille trois cents jeunes F.F.I. souscrivent leur engagement et se réunissent pour

former deux bataillons : un de sept-cents hommes à la caserne Maurice de Saxe à Blois sous les ordres du commandant Judes et l'autre de six cents hommes au quartier Rochambeau à Vendôme, sous les ordres du commandant Verrier, ces deux bataillons étant placés sous l'autorité du colonel Valin de la Vaissière et formant le 4^e R.I.A.

Après une instruction rapide ces deux bataillons embarquent le 22 novembre 1944 pour le front de Lorient où ils prennent position le 27 novembre : le 1^{er} bataillon devant Plouharnel barrant l'entrée de la presqu'île de Quiberon, et le second devant Nostan et Étel aux abords de la citadelle de Lorient qui compte encore quarante mille Allemands.

Jusqu'à la fin des hostilités, les mois qui suivront verront un face-à-face avec les Allemands qui feront l'objet d'une guerre statique où les Français auront à subir surtout les bombardements de l'artillerie allemande.

Se serrant les coudes malgré le peu de combattants restants, les anciens du Corps franc de l'Air Valin de la Vaissière tiennent à se retrouver chaque année. Ainsi tous les 22 novembre, ils se recueillent devant la plaque apposée sur le bâtiment central de la caserne Maurice de Saxe qui leur rappelle leur départ vers le front de Lorient et restent fidèles à la devise que leur colonel leur avait donnée : « UNIS COMME PAR LE PASSÉ ».

Michel DURU



LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS MÉMORIELLES : LE SOUVENIR FRANÇAIS



LE SOUVENIR FRANÇAIS

**Association Nationale Reconnue d'utilité publique
N° SIRET : 77567618200105**

PRÉSENTATION DU SOUVENIR FRANÇAIS

Créé en 1887 par François-Xavier Niessen, le Souvenir Français est né du refus de l'annexion de l'Alsace-Moselle après la guerre de 1870. Entretenir les tombes des combattants français tombés en 1870-1871 en a été la réponse.

Le 1er février 1906, le Souvenir Français est déclaré association nationale d'utilité publique, sous statut de loi du 1er juillet 1901. A la fin du premier conflit mondial, il sera à l'origine de la création de la tombe du soldat inconnu sous l'arc de triomphe à Paris.

*Le Souvenir Français est une **association patriotique mémorielle** - distincte des associations d'anciens combattants ou d'anciens militaires - même si nombres d'entre-eux sont adhérents du Souvenir Français.*

*La stricte **neutralité politique ou syndicale, confessionnelle ou philosophique** en est la règle.*

*Aujourd'hui, fort d'**environ 200.000 adhérents**, le Souvenir Français est représenté dans chaque département par un délégué général qui coordonne l'action de présidents de*

comités cantonaux ou inter-cantonaux (le terme canton s'entend au sens du territoire cantonal d'avant 2015)

*La Délégation générale du **Loir-et-Cher** compte environ **900 adhérents répartis en 18 comités**. Le Délégué général est le GBA(2s) Jean-Marie Beyer depuis le 1^{er} mai 2017.*

RÔLE DU SOUVENIR FRANÇAIS

L'association « Le Souvenir Français » a pour objet :

*- de **conserver la mémoire de ceux et de celles qui sont morts pour la France** au cours de son histoire ou qui l'ont honoré par de belles actions, notamment en entretenant leurs tombes ainsi que les monuments élevés à leur gloire, tant en France qu'à l'étranger.*

*L'entretien des tombes, des carrés militaires et des **monuments** se fait en partenariat avec les municipalités, selon des modalités particulières définies par une réglementation spécifique.*

*- d'**animer la vie commémorative** en participants aux cérémonies patriotiques nationales, en participant ou en organisant des manifestations locales qui rassemblent les différentes générations autour de leur mémoire.*

*- de **transmettre le flambeau du souvenir aux générations successives**. Ces actions peuvent prendre la forme d'une participation au*

financement de voyages scolaires sur des lieux de mémoire, de conférences, de projections, ...

FINANCEMENT DU SOUVENIR **FRANÇAIS**

Il est assuré par :

- *les cotisations de ses adhérents*
- *les subventions accordées par les collectivités locales*
- *les résultats de la quête de la Toussaint à la sortie des cimetières*
- *des dons et legs.*

Conventions et partenariats

- *Association du corps préfectoral (2016)*
- *Education nationale (trinôme académique, concours national de la résistance et de la Déportation)*
- *Association des professeurs d'histoire géographie*
- *Société des membres de la Légion d'honneur (2017)*
- *Association des maires de France et maires ruraux de France*
- *France Mutualiste*

ACTIVITES DE LA DÉLÉGATION DE LOIR-ET-CHER

Réalisations 2016/2017 (Soutien financier aux communes):

*Regroupement de tombes à Saint-Aignan
Restauration du monument aux morts et de tombes à Villefrancoeur
Restauration du carré militaire à Selommes
Restauration du monument aux morts à Chambord
Restauration du monument aux morts à Fortan
Restauration du monument aux morts à Lunay
Plaque sur monument aux morts à Boisseau
Restauration du monument aux morts à Onzain et Gombergean
Restauration d'une tombe à Bonneveau*

Inaugurations :

*monument aux morts à Villefrancoeur le 11 novembre 2016
Monument aux morts à Gombergean le 11 novembre 2017
Carré militaire de Selommes le 11 novembre 2017*

Stèle pour les policiers morts pour la France à Romorantin le 11 novembre 2017

Actions pédagogiques (contribution financière)

*Voyage de l'école élémentaire de Cour Cheverny au Mémorial de Caen en mars 2017
Voyage de l'école élémentaire de Cormeray à Meaux (Musée de la Grande Guerre) en mai 2017*

Voyage du collège d'Onzain (Mme Lépinrière) en prévision en 2018

Voyage du collège de Bracieux (M. Moussu) en 2018

Projet pédagogique + voyage scolaire collège de Romorantin (Mme Cornu) en 2018

Prévisions 2018 et au delà:

*Carré militaire à Mondoubleau
Monument aux morts de St Agil
Monument aux morts d'Arville
restauration monument aux morts à Bracieux
restauration monuments aux morts et tombes à Fontaines en Sologne
restauration monument aux morts à Neuvy
restauration carré militaire (3 tombes) à Cheverny
Regroupement de 4 tombes à Verdes
Restauration du monument 1870 et du carré militaire à Suèvres
Restauration du monument aux morts et de tombes à La Ferté Imbault
Restauration du monument aux morts à Lancôme et Crucheray
Déplacement du monument aux morts de Monteaux
Restauration de 2 tombes et du monument aux morts à St Martin des Bois
Restauration du monument aux morts aux Montils
Regroupement de 4 tombes à St Dyé sur Loire
Restauration du monument aux morts et regroupement de 4 tombes à Oisly*

*Carré militaire à Monthou sur Cher
Monument aux morts d'Ouzouer le Marché
Regroupement de 11 tombes à Busloup
Restauration du monument aux morts à Cellé
Réfection du carré militaire de Vendôme*

et en 2020 la Commémoration du 150e anniversaire de la guerre de 1870

MEMOIRE !



Où sont-ils donc les camarades,
Ceux des maquis et ceux des camps,
Les rescapés de la Camarde,
Beaux compagnons de nos vingt ans ?

Depuis l'an II, on n'avait vu
Une telle levée de volontaires.
Nous étions les fils de la terre,
Celle qui est nôtre depuis mille ans.

Du Plessis-Dorin à Lassay,
De Plouharnel à Auray,
Nous avons couché les nôtres,
Près des étangs et des menhirs,
Pour la victoire de l'avenir,
Pour le « bon pain blanc » des autres.

Que reste-t-il de nos espoirs ?
Qui a peint l'avenir en noir ?
Nos pères disaient : « Les camarades
Sont tous morts au Chemin des Dames ».

Les nôtres sont morts à Buchenwald,
Dans les maquis et à Lorient,
Nos vies s'envolent avec le temps,
Mais la mémoire se rit du vent.

Raymond CASAS
In « Mémoires à nos petits-enfants » T. 1